



HAL
open science

Transformer le public d'un soir en l'acteur du grand soir- Étude des meetings de Lutte Ouvrière

Maëlle Moalic-Minnaert

► **To cite this version:**

Maëlle Moalic-Minnaert. Transformer le public d'un soir en l'acteur du grand soir- Étude des meetings de Lutte Ouvrière. 12ème Congrès national de l'AFSP : Inégalités sociales et démocratie, Association Française de Science Politique (AFSP), Jul 2013, Paris, France. 14 p. hal-04354530

HAL Id: hal-04354530

<https://hal.science/hal-04354530>

Submitted on 19 Dec 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Transformer le public d'un soir en l'acteur du grand soir

Les questionnements et les pistes d'analyses que je présenterai dans cette communication ont été nourris par une enquête de terrain débutée à l'automne 2011 dans le cadre de ma thèse. Mon questionnement sur les meetings s'inscrit donc une réflexion plus globale sur l'évolution des pratiques et des discours des partis de la gauche radicale en direction des classes populaires.

Invisibles en temps normal, les catégories populaires ont été hissées sur le devant de la scène à l'occasion de la séquence électorale de 2012. Comme souvent en période électorale, les semaines de campagne ont fait mentir-du moins en surface- les discours scientifiques des quinze dernières années selon lesquels il y aurait une « raréfaction des entreprises parlant au nom des classes populaires » Dans les discours de tous les candidats, la classe ouvrière a soudain ressuscité. Chaque candidat ou presque s'est laissé aller au jeu de la tournée des usines en crise.

La bataille pour la représentation de ce groupe social habituellement dénigré, fut âpre. Rien d'étonnant dans un contexte où les fermetures d'usines et les plans de licenciements ont fait l'actualité sociale. Rien d'étonnant quand l'on sait combien les catégories populaires peuvent peser sur les résultats électoraux. Nombreux sont les travaux scientifiques qui ont montré combien cette prétention à représenter les classes populaires était superficielle et vaine : rares sont ceux qui peuvent revendiquer un ancrage dans les classes populaires. Rares sont les formations politiques qui s'adresseraient réellement aux classes populaires, et nul ne parlerait populaire¹.

Nous travaillons dans le cadre de notre thèse sur la reconquête des classes populaires par les organisations partisans de la gauche de la gauche qui avaient semblé connaître un élan de sympathie lors des consultations électorales de la décennie 2000 (Front de gauche, NPA, LO).

Poser la question de l'ancrage populaire de ces formations politiques à travers l'étude des meetings nous a semblé séduisante.

Le meeting comme espace-temps où et durant lequel une organisation politique se trouve confrontée directement à un public nous semble un terrain d'étude privilégié. Comment les représentations du monde social d'une organisation politique peuvent-elles se décrypter et se comprendre à travers l'étude de ses rendez-vous avec sa base sociale que sont les meetings électoraux ?

Dans l'exposé qui suit, nous nous attarderons sur le cas de Lutte Ouvrière.

Comment les meetings de Lutte Ouvrière donnent t-ils à voir ou non un ancrage spécifique dans les classes populaires ?

Dans nos recherches, nous adoptons le parti pris théorique d'une approche sociétale² des partis politiques. Les partis politiques ne sont pas des stratèges qui cherchent seulement à amplifier leur audience ; ce sont également des organisations en interaction permanente avec leur environnement

¹ Grelet, S., Jobard, F., Potte-Bonneville, M., † Haut, bas, fragile : sociologies du populaire † , Entrevue avec Annie Collovald et Olivier Shwartz, *Vacarme*, n-37, automne 2006.

² Sawicki, F., « Les partis politiques comme entreprises culturelles » in Cefaï D., *Cultures politiques*, Paris,. PUF, 2001, pp.191-212.

social. Les partis n'en restent pas moins des « architectes du social »³

Cette perspective nous semble particulièrement éclairante à l'heure d'étudier la pratique partisane que constitue le meeting. Ces réunions publiques électorales ne sont pas des espaces-temps déconnectés d'une activité militante déployée dans des espaces sociaux sur le long terme.

En contextualisant les meetings dans l'univers global des relations qui unissent un collectif militant et son groupe social de référence, il s'agira d'étudier les caractéristiques sociales et statutaires de l'auditoire des meetings de Nathalie Arthaud à travers le prisme des représentations sociales dominantes au sein de l'organisation trotskyste. Un tel questionnement s'inscrit donc dans une réflexion globale sur les grilles de lecture du monde social et les ancrages sociaux d'une organisation politique.

Nous élargissons donc la focale en amont et en aval de l'espace temps propre au meeting. Quel rôle joue le meeting dans les processus d'implantation dans la classe ouvrière et de mobilisation de celle-ci voulues par LO ?

Pour apporter l'ébauche d'une réponse à ce questionnement, nous nous appuyons sur les matériaux issus d'une enquête de terrain. La perspective théorique choisie implique un travail d'observation ethnographique de long terme qui ne peut se réduire à de l'observation participante lors des meetings. Insérée dans un groupe de militants, j'ai observé à de nombreuses activités militantes parmi lesquelles les meetings, réunions publiques et « banquets » de Lutte Ouvrière durant la séquence électorale du printemps 2012.

Ces observations des meetings nous ont permis de décrypter les propriétés sociales des participants, leurs rapports à LO, mais aussi d'appréhender la rencontre entre une organisation partisane et son public. Notre regard s'est alors plus particulièrement porté sur la mise en scène du collectif militant, sur les « sollicitations identitaires » et les « genres discursifs » mobilisés tant dans les discours portés à la tribune (que nous avons intégralement retranscrits) que dans les discussions entre les participants.

Si l'observation proprement dite des meetings est enrichissante en bien des points, c'est plus encore la mise en perspective de ces meetings dans le spectre des diverses activités militantes de lutte ouvrière qui nous semble réellement éclairante pour notre questionnement.

Ainsi, c'est en insérant l'observation participante dans ces meetings dans la diversité des observations menées lors des activités de luttes ouvrières-diffusions de tracts, points fixes, manifestations-que l'on détermine la place du meeting dans le répertoire d'actions de lutte ouvrière.

Les conversations de terrain et les entretiens menés ensuite, nous ont permis d'approfondir notre réflexion sur les dynamiques propres de ce public assemblé dans l'espace du meeting. Et sur le sens donné à cette pratique militante.

Lors de la séquence électorale de 2012, nous avons assisté à une dizaine de réunions publiques, meetings, et banquets-meetings, organisés par Lutte Ouvrière. Nous nous concentrerons sur deux meetings. Il s'agit d'une part d'un banquet-meeting départemental organisé pendant la campagne et d'autre part du meeting national de Nathalie Arthaud au Zénith de Paris le 16 avril 2012.

Je présenterai mes pistes d'analyse en deux temps. Il s'agit dans un premier temps de voir que le meeting participe du travail d'expansion et de reproduction de la collectivité militante. Nous nous arrêterons donc sur la fonction sociabilisatrice du meeting en réinsérant celui-ci dans les représentations du monde de Lutte ouvrière et les processus de recrutement qui en découlent.

Dans une deuxième partie, nous proposerons, de nous arrêter sur le meeting électoral comme espace-temps d'investissement d'un groupe social. Il s'agira donc de penser la place du meeting dans le système rationnel de l'organisation qui se donne pour objectif la transformation révolutionnaire de la société par

³ Lazar M., *Maisons rouges. Les partis communistes français et italiens de la Libération à nos jours*, Paris, Aubier, 1992, p. 187

les classes populaires. Comment le meeting électoral peut participer de la réalisation de cet objectif ?

I. Les meetings au service du travail d'expansion de la communauté partisane ?

Lors des meetings de Lutte Ouvrière, le public est au rendez-vous, et surtout, les classes populaires y sont présentes. Mais elles ne sont pas hégémoniques. Des représentants des fractions dominées de la société sont mêlés à des personnes qui de par leur habillement, leur posture, leur parler, ressemblent davantage à des étudiants ou des enseignants.

De même quand certaines franges du public composées des militants semblent sereines dans cet environnement, d'autres semblent perdues ; on note ainsi que certains membres de l'auditoire veillent à ne pas perdre de vue leur voisin de meeting. Militants et sympathisants, enseignants et ouvriers de l'automobile forment ainsi des duos dépareillés ou des groupes hétéroclites.

On peut donc parler d'une certaine hétérogénéité avec une dualité sociale et une dualité statutaire.

Pour apporter des éclairages sur cette double dualité, il convient de revenir sur la sociographie de l'organisation, les grilles de lecture dominantes dans cette formation politique et ses prétentions de recrutement qui en découlent.

Pour comprendre les ressorts du meeting comme face à face entre une organisation partisane et son groupe social de référence, il convient de remonter en aval : il s'agit de réinscrire le meeting dans les stratégies d'implantation sociale de Lutte Ouvrière.

1. Chausser les lunettes de Lutte Ouvrière pour y voir plus clair⁴

Pour comprendre les meetings de lutte ouvrière, il convient de revenir sur la grille de lecture du monde social mobilisée par les militants de la formation trotskyste. Quel travail de déchiffrage, et d'analyse des mécanismes de production du système social est perceptible dans les écrits de Lutte ouvrière et dans les discours tenus par les militants lors des entretiens ?

Les « diagnostics »⁵ mobilisés par l'organisation au fil des trente dernières années ont, à première vue, peu évolué. L'organisation reste attachée à une analyse classiste de la société : LO produit et mobilise une vision clivée du monde social. La place occupée dans la production est déterminante pour le classement des individus.

La formation trotskiste se range du côté des « exploités », des « prolétaires », de la « classe ouvrière ». Derrière ces mots vieillissés, les réalités de ses grilles interprétatives ont cependant quelque peu évolué. On peut parler d'un affinement de ses grilles de lecture. Et d'un élargissement des contours de son groupe social de référence.

L'évolution d'un groupe social de référence : de la classe ouvrière aux classes populaires ?

On observe au fil des années une acception de plus en plus large de l'expression « travailleurs, travailleuses ». Alors que les luttes des enseignants sont qualifiées de combats « de petits bourgeois » durant les années 80, ceux-ci sont progressivement intégrés dans la sphère des travailleurs auxquels la lutte ouvrière entend s'adresser.

Parallèlement à cette inclusion des classes moyennes qui ne dit pas son nom, on observe une attention

⁴ Pour une approche de l'évolution des représentations du monde social élaborées par LO au fil des trente dernières années, nous nous appuyons sur une étude diachronique de la revue *Lutte de classe* sur la période 1980-2012.

⁵ Snow, D., « Analyse de cadres et mouvements sociaux » in Cefaï D., Trom, D., (dir.) *Les formes de l'action collective. Mobilisations dans des arènes publiques*, Editions de l'EHESS, Paris, 2001, pp.27-51.

renouvelée de Lutte ouvrière aux fractions les plus défavorisées de la société, les exclus et semi exclus du monde du travail : chômeurs et précaires.

Ceci amène progressivement LO à penser son groupe social de référence en termes de populations défavorisées, d'habitants des quartiers populaires. La grille de lecture liée au monde du travail laisse donc une petite place à une prise en compte de la fragmentation structurelle qui touche la classe ouvrière.

D'ailleurs, l'étude de son discours montre que cette expression-classe ouvrière- , tend à être remplacée par l'expression dominante « classes populaires ». Lutte Ouvrière évolue dans un environnement qui l'amène à modifier ses schèmes d'analyse, elle est pénétrée par les représentations sociales, médiatiques et scientifiques qui tendent à penser au pluriel le monde des dominés.

Bien que Lutte Ouvrière s'en défende, on peut noter une évolution des cadres d'interprétation du monde social et une inclusion progressive dans son groupe de référence de groupes sociaux qui jusque là n'en faisaient pas partie.

Cela dit, les militants de LO que nous avons cotoyé semblent mettre en avant une fraction des classes populaires : les ouvriers, entendus au sens traditionnel du terme, c'est à dire les travailleurs productifs. Un militant nous dit ainsi en entretien :

« Oui on pourrait dire les classes populaires ce sont tous ceux qui gagnent moins de 1600 euros par mois, le salaire médian mais...après la différence c'est entre la classe ouvrière qui peut arrêter la production et les autres. Les profs si ils font grève ça se verra dans vingt ans..on s'en fiche alors ce n'est pas notre priorité. Moi j'étais prof, des profs il y en a plein ici »⁶

Cet extrait d'entretien tend à montrer qu'il y a bien une hiérarchisation des classes populaires dans l'analyse théorique de LO.

En outre, cet extrait d'entretien nous invite à confronter ces grilles d'analyse du monde social et la sociographie de l'organisation.

S'ancrer dans les mondes populaires comme priorité de Lutte Ouvrière

Les études menées sur la formation trotskyste tendent à noter un taux conséquent d'employés et d'ouvriers mais également un renforcement du poids des enseignants et des retraités⁷.

Ceci apparait nettement quand l'on s'intéresse aux profils socio-professionnels des candidats de LO aux élections locales. Cet affaiblissement est encore plus significatif lorsque l'on s'intéresse aux effectifs militants, ce que nous avons pu faire dans le cadre de notre enquête de terrain. Dans le groupe de militants que nous avons pu suivre, nous notons la présence d'employés communaux, d'employés des assurances, de techniciens et d'enseignants du secondaire et du supérieur mais surtout une nette sureprésentation des retraités. On peut donc relever le faible pourcentage d'ouvriers, de « cols bleus » chers à l'organisation.

L'organisation entend étendre son influence dans les mondes populaires. Les discours des militants, à l'approche du meeting, sont éclairants sur ce point : il s'agit de réunir un public qui soit à l'image de leur groupe social de référence. Il ne s'agit pas seulement de «faire nombre, il s'agit de «faire populaire» :

« Franchement voir venir les curieux du NPA, du PCF, les bobos et tous les militants associatifs que l'on rencontre partout, c'est bien mais c'est pas ce qui nous intéresse, on veut

⁶ Entretien avec Alain, militant Lutte Ouvrière depuis, meeting-banquet de LO, Octobre 2011

⁷ Choffat, T., « Lutte Ouvrière entre continuité et renouvellement » in De Waele, J.M., Seiler, D.L., (dir.), *Les partis de la gauche anticapitaliste*, Economica, Paris, 2012

*des vrais gens nous »*⁸.

Pour modeler le futur public du meeting conformément à leurs vues, les militants vont s'atteler à mobiliser au sein de leur milieu de sympathisants. Pour comprendre les propriétés sociales de celles et ceux qui vont se déplacer au meeting, il convient donc de réinsérer la mobilisation pour le meeting dans le temps long du recrutement opéré quotidiennement par les militants pour renforcer leur implantation dans les mondes populaires.

Il convient de rappeler que le mode d'action traditionnel de LO consiste en la diffusion de «bulletins d'entreprise» à la sortie des lieux de travail. Les militants que nous avons rencontré diffusaient ainsi des tracts bimensuels à l'hôpital public, à France Télécom et au sein d'une entreprise de fabrication de flacons. Ces tracts sont distribués de façon «mesurée», il s'agit de repérer les travailleurs intéressés, de nouer des contacts avec ceux-ci. S'établit alors une relation particulière entre le militant-généralement extérieur à l'entreprise- et le sympathisant. Le militant va alors suivre le sympathisant de manière régulière. Après des invitations dans des cafés pour des discussions informelles, il va lui proposer des séances de cinéma, des lectures de romans engagés. C'est autour de cette « stratégie du bouton de veste »⁹ que se joue le recrutement à Lutte Ouvrière.

Ces sympathisants qui gravitent autour de l'organisation-ou plutôt, autour desquels l'organisation gravite- sont pensés par LO comme un bien très précieux. «On y tient comme à la prune de nos yeux» s'exclame un militant. Ils forment le premier cercle concentrique autour du noyau partisan.

Les militants notent néanmoins les limites de cette pratique militante face aux transformations affectant les classes populaires :

*« Avant dans l'usine où j'interviens c'était 1500 ouvriers, maintenant c'est 300 donc.. Et puis il y a les intérimaires mais on leur court après. Il y en a un je lui ai donné RDV quatre fois. Il n'est venu qu'une fois. Il m'a dit « je suis désolé la boîte, elle m'a appelé pour du boulot ». C'est ça qu'a changé »*¹⁰.

Si le « travail d'entreprise » constitue une pratique centrale, LO initie donc une nouvelle manière de s'implanter en milieu populaire : l'intervention dans les villes ouvrières pour s'adapter à l'évolution de certaines franges de leur groupe social de référence. Tous les deux mois, les militants de LO installent leur chapiteaux, leurs banderolles dans des lieux de passage. Cette nouvelle forme d'intervention, qui ne fait pas partie du répertoire d'action traditionnel de LO, vise à toucher des populations inatteignables au sortir des grandes entreprises. Ceci n'est pas sans rappeler les «points de rencontres» du PCF où jusque dans les années 80, les militants communistes distribuaient des tracts et du café et surtout établissaient des contacts avec la population locale. Les liens noués par les militants LO lors de ces «activités locales» sont plus lâches que ceux établis à la sortie des entreprises. Il s'agit ici de montrer une présence, de solliciter des témoignages sur les conditions de vie ou de travail, «de prendre le pouls». Il ne s'agit plus seulement d'enroller des travailleurs, il s'agit également de renforcer les contacts avec des «habitants» «des voisins». Les militants expriment la nécessité de recréer du lien dans une société où prédomine l'individualisme.

L'observation participante nous permet de voir que les interactions qui se déroulent ici se font sous le sceau d'une certaine familiarité. Parmi les militants, les passants reconnaissent un voisin serviable, ou un enseignant qui a aidé la petite dernière pour son exposé d'histoire. Ces observations révèlent donc des relations d'attachement mutuels, des liens d'entraide entre militants et habitants, autant d'éléments

⁸ Entretien avec Alain, militant Lutte Ouvrière depuis 1968, meeting-banquet de Lutte ouvrière, Octobre 2011

⁹ Expression indigène

¹⁰ Ibidem

diffus et pluriels de sociabilité qui peuvent être appréhendés comme des leviers d'une future participation militante. Néanmoins le degré de proximité entre sympathisants et militants qui semble en découler est moindre que dans le cas des sympathisants d'entreprise. Ces sympathisants de quartier constituent donc la frange périphérique du milieu partisan¹¹.

Tous participent à faire vivre l'organisation : ils sont sollicités pour compléter une liste électorale lors des échéances municipales, se rendre à la fête nationale de LO à Presles et bien sûr participer aux meetings lors des périodes électorales.

2. Le meeting comme rendez-vous des « amis de Lutte Ouvrière »

Amener les sympathisants des classes populaires

Le meeting constitue un moment de vérification de l'implantation, un moment d'évaluation du travail militant de long terme mené en amont du meeting.

Conscients de la difficulté et connaisseurs de la littérature scientifique sur le sujet¹², les militants ne comptent que peu sur la venue spontanée des membres de leur groupe social de référence.

Dans la période précédant l'évènement public, les militants invitent individuellement les sympathisants rencontrés à la sortie des usines ou lors des diffusions de tracts dans les quartiers populaires à venir au meeting. Les incitations à la participation au meeting se font dans le cadre d'espaces de « micromobilisation » entendus comme les rencontres en face-à-face au cours desquelles des individus entreprennent d'en convaincre d'autres.¹³

Le militant téléphone à un sympathisant, lui propose un rendez-vous au cours duquel il l'invite à se joindre à lui lors du meeting. La réunion publique est alors présentée comme un évènement festif, un grand moment qu'il ne faut pas manquer.

L'observation en situation permet de noter les réticences des sympathisants des classes populaires à l'encadrement partisan. Malgré les relations qui l'unissent au militant LO, le sympathisant va souvent rejeter la proposition, se montrer indécis, remettre à plus tard sa décision. Ceci révèle un certain éloignement du meeting du champ des activités des mondes populaires contemporains.

Face à ces réticences, le militant se montre insistant et va prendre toutes les précautions pour réduire les coûts de participation du sympathisant. Chaque militant propose ainsi à son « contact » de le retrouver pour qu'ils se rendent ensemble sur les lieux du meeting parfois éloigné des lieux de vie et de sociabilité du sympathisant. Il assure également à son interlocuteur qu'ils auront le temps d'aller « boire un coup » avant ou après le meeting. Il s'agit ici de marquer le meeting du sceau d'une certaine familiarité.

Dans ces espaces de micro mobilisation, le militant rassure également son interlocuteur : Il lui promet qu'ils passeront la soirée ensemble, « qu'il ne le lâchera pas »¹⁴ et qu'ils bénéficieront de places assises. A la seule condition de se « laisser amener » au meeting, le sympathisant sera donc « bichonné ».

Le recours aux sentiments est parfois observable à l'heure de persuader un sympathisant réticent à venir au meeting : « Allez, ça me ferait plaisir qu'on y aille ensemble ».

¹¹ Par « Milieu partisan », nous entendons « l'ensemble des individus et des groupes dont les activités contribuent sans que cet objectif soit nécessairement visé à faire exister un parti donné ». Cf. Sawicki, F., art. cit., p. 204.

¹² Des militants citent *Le cens caché* de Daniel Gaxie.

¹³ Gamson, W., Fireman, B., Rytina, S., *Encounters with unjust authority*, Homewood, The Dorsey Press, 1982

¹⁴ Observations et conversations de terrain.

Cette observation des processus d'invitation au meetings électoraux permet d'affiner la réflexion sur les liens qui unissent militants et sympathisants.

L'inégalité des statuts ici nettement perceptible n'est pas sans faire écho aux réflexions sur les «militants par conscience» et les «bénéficiaires»¹⁵. Si le sympathisant issu des classes populaires est affublé d'une grande légitimité dans le discours de l'organisation trotskyste, ces facilitations pratiques et l'inscription du meeting dans le champ des activités relevant d'une certaine familiarité populaire, peuvent également témoigner d'un certain paternalisme voire de misérabilisme.

L'îlot meeting dans le « confinement communautaire partisan »¹⁶ de Lutte Ouvrière ?

Si l'observation participante permet de déceler des dualités statutaires et sociales, un autre élément frappe le chercheur : nulle trace dans les meetings du «confinement communautaire partisan» traditionnellement attribué à LO. Il existe donc un décalage entre la réputation sectaire et austère de LO et l'image donnée à voir dans les marges du meeting.

«On n'entre pas à LO comme au NPA» m'ont souvent fait remarquer les militants.

En effet, le processus d'intégration à l'organisation est relativement long, actif et coûteux pour la personne qui s'engage. Le processus suppose de "faire ses preuves" avant d'être reconnu par les autres comme un militant à part entière. Il nécessite un long travail de formation politique et un travail laborieux d'apprentissage du fonctionnement interne du groupe.

Nos observations nous amènent à penser que les meetings de LO n'ont pas pour fonction de permettre l'intégration à la sphère partisane proprement dite, ils permettent l'inclusion dans un collectif périphérique : « les amis de Lutte Ouvrière ». Leur inclusion dans la formation partisane proprement dite est différée.

Sympathisants et militants : faire prendre la greffe.

Lors de l'initiative publique que constitue le meeting électoral, tout est fait pour que le nouveau venu, chaperonné par un militant LO, se sente bien. Il est un hôte choyé. Le meeting se doit d'être un «petit paradis» dans une société où prédomine les injustices et l'exploitation.

Ici la convivialité est le maître-mot. Les meetings locaux de LO sont souvent associés à des «banquets», pratique qui a longtemps fait partie du répertoire militant du PCF mais que celui-ci a progressivement délaissée.

L'ambiance est spontanée et populaire. Durant le meeting, militants et sympathisants échangent des regards. Durant le banquet, radios-crochets et cours de salsa viennent animer la soirée loin de l'image d'austérité associée à Lutte Ouvrière.

Le meeting comme moment festif apparaît donc comme un événement susceptible d'alimenter et de confirmer la solidarité entre militants et sympathisants. Il s'agit de conforter le sentiment des sympathisants d'appartenir à la grande famille des « Amis de Lutte Ouvrière » pour renforcer la cohésion du milieu partisan.

Dans l'espace du meeting comme espace de coprésence des militants et des sympathisants, il convient de s'interroger sur les temps de micro-mobilisation. Les meetings seraient autant d'espaces dans lesquels les militants sont susceptibles de convertir les sympathisants aux vues de l'organisation.

À une échelle microsociologique, la tentative de faire exister un « nous » entre l'organisation et son public-cible peut être perçue à travers l'étude des conversations entre militants de LO et sympathisants dans les marges du meetings (trajet, banquet).

Si les militants se font locuteurs, les sympathisants sont davantage récepteurs.

¹⁵

¹⁶ Sainsaulieu, I., « Le communautarisme politique - Le phénomène de l'appartenance collective à Lutte Ouvrière » in *Esprit critique*, Automne 2007, Vol.10. N°1

Dans ces échanges entre militants et sympathisants, nous remarquons l'activation d'une diversité d'identités, ce qui révèle deux types de relations entre militants et sympathisants :

1/ Les « nous » renvoient souvent à une identité de classe¹⁷ dans les conversations impliquant des militants et des travailleurs d'entreprise étroitement suivis par LO. Il s'agit de profiter du moment du meeting pour poursuivre un travail militant de recrutement à leur égard.

2/ Nous remarquons également de nombreuses références à des « communautés d'action » jusque là ignorées par la formation trotskiste. L'activation d'identités territoriales dans les discussions avec les sympathisants de quartier n'est pas rare. La présentation d'eux-mêmes des militants dans ces contextes de micro-mobilisation est sur ce point assez révélatrice. Certains militants issus des quartiers populaires n'hésitent pas à jouer sur des registres identitaires multiples.

Ce n'est donc pas uniquement à travers l'identité de classe, ciment identitaire de l'organisation que l'inclusion au collectif des « amis de Lutte Ouvrière » se fait. Les sympathisants ici réunis sont susceptibles de s'identifier au collectif sur des bases diverses.

Rien ne nous permet de penser l'activation de ces identités comme une stratégie visant à se plier aux cadres d'identité des mondes populaires. Les « nous » se confectionnent de manière interactive. La vision du monde des militants de LO n'est pas une donnée figée, elle se nourrit des interactions avec ces sympathisants sur le temps long des processus d'implantation dans les mondes populaires. Relier les identités prééminentes de la population des quartiers populaires avec le discours des militants de LO révèle en outre l'ancrage polymorphe de l'organisation dans les mondes populaire.

Les meetings de LO sont des espaces dans lesquels se reflètent la pluralité des relations nouées entre LO et les membres des classes populaires. Il s'agit parfois de relations entre un militant et un sympathisant mais bien souvent de relations « entre collègues » « entre voisins ». Les réunions publiques sont donc des espaces de coprésence où se poursuivent les interactions entre l'organisation et son public cible.

Les marges du meeting ne sont donc pas pensées comme des espaces d'homogénéisation du milieu partisan, il s'agit de renforcer des liens de sociabilité dans leur diversité.

L'ensemble des interactions observables entre militants et sympathisants dans les marges du meeting visent donc à renforcer l'attachement au collectif militant des « amis de Lutte Ouvrière » et non pas nécessairement à Lutte Ouvrière. Les meetings de LO peuvent être appréhendés comme un espace de constitution d'un entre-soi « sympathisant-militant ».

Inscrire les meetings de Lutte Ouvrière dans le temps long du processus de recrutement permet d'approfondir l'étude des propriétés sociales et militantes des participants mais également de donner du sens aux formes prises par le meeting.

Au terme de cette première partie, il convient de mettre en lumière deux fonctions des meetings de LO. Ils constituent tout d'abord un espace de réassurance des militants dans leur capacité d'implantation dans les mondes populaires. Ils représentent en outre un espace-temps d'approfondissement de la sociabilisation des sympathisants. Les meetings sont une étape dans le processus d'intégration des sympathisants au collectif des « Amis de Lutte ouvrière ».

Les meetings participent donc d'une certaine manière au travail d'expansion et de reproduction de l'organisation partisane pensée comme une collectivité organique.

Cependant les meetings de LO ne sont pas seulement des fêtes populaires qui renforcent la confiance

¹⁷ « Nous qui trimons » observations.

des militants dans leurs pratiques d'implantation. Les meetings électoraux visent des fins concrètes. Comme le rappelle le paradoxe de Gouldner, une organisation politique n'est pas seulement un système naturel-un collectif militant- mais également un système rationnel offert à une logique instrumentale en vue de la réalisation d'objectifs.

Les meetings de LO s'inscrivent donc dans une logique rationnelle qui vise à l'alignement des vues des participants sur celles des organisateurs dans des buts précis. Il s'agit donc d'étudier les publics des meetings en regard du rôle social que leur assignent les organisateurs.

II. Le meeting comme investiture des classes populaires ?

Lutte ouvrière ne se contente pas de dénoncer les inégalités sociales : elle voit dans les classes populaires, le groupe social à même de mener une révolution se donnant pour finalité la mise en place une société communiste. Au delà du diagnostic d'une société basée sur l'exploitation, LO établit donc d'un « pronostic »¹⁸ : un scénario de réparation dans lequel les classes populaires tiennent le premier rôle.

Comme les républicains de la III^{ème} République voulaient transformer l'individu en citoyen¹⁹, l'organisation trotskyste a également un projet pour le public de ses meetings. LO voit dans le meeting électoral l'opportunité de contribuer au travail militant de transformation de la classe ouvrière spectatrice en une classe ouvrière combattive.

Avoir des affinités avec une organisation est une chose, devenir les militants combattifs de la révolution prolétarienne en est une autre.

Il convient de noter que la formation tient une place centrale à LO. Nul ne devient militant sans avoir préalablement acquis des savoirs conséquents sur l'histoire du monde ouvrier. L'accent est notamment mis sur l'histoire puisque comme organisation marxiste, LO considère qu'un phénomène ne peut être compris qu'en regard de la société qui l'environne et que cette société elle-même doit être analysée comme un moment d'une évolution historique. Dans le processus d'intégration des militants à l'organisation, l'idée est de donner une formation à ceux qui n'en n'ont pas et de modifier dans un sens marxiste celle de ceux qui en ont une afin de disposer d'une avant-garde combattive.

Il convient donc d'examiner les meetings à travers le prisme de la pluralité des objectifs que lui assignent les organisateurs. Comment au delà de l'objectif traditionnel de conquête d'un électorat le meeting participe du projet organisationnel de préparation de la Révolution ?

1. Lutte ouvrière, «entrepreneuse d'identité»

Les organisations partisans ne sont pas de simples réceptacles du social, elles sont susceptibles de concourir à entretenir ou à atténuer les clivages sociaux voire de les redéfinir.

Nous allons voir en quel sens les meetings de Lutte Ouvrière sont un espace d'activation du clivage de classe chez les sympathisants. Les meetings de Nathalie Arthaud sont l'occasion pour LO de faire passer, de transmettre sa vision du monde social contemporain.

Les orateurs vont ainsi dénoncer les discours annonçant la fin de la lutte des classes. Certains sociologues vont notamment être pris pour cible. Les orateurs du meeting vont s'employer à démontrer la validité de leur schème d'analyse pour contrer les discours dominants actant de la mort de la classe ouvrière.

Bien que l'identité de classe ait perdu de sa consistance, aux yeux de ceux et celles auxquels l'organisation entend s'adresser, LO persiste. En « entrepreneur d'identité »²⁰, la formation trotskiste va

¹⁸ Snow, D., art. cit. p.41

¹⁹ Cossart, P., *Le meeting politique, de la délibération à la manifestation*, (1868-1939), Rennes, PUR, 2010.

²⁰ H., Becker, 1963; J., Saada, 1993; C., Martin, 2010

s'employer à faire exister l'identité de classe contre d'autres types de d'identités collectives basées sur la religion, l'ethnicité, la langue, la nationalité le métier.

Parmi la pluralité des identités dont peuvent se revendiquer les membres des classes populaires ici assemblées, c'est sur l'identité de classe que Lutte Ouvrière entend recruter. Les orateurs vont donc s'employer à gagner à l'identité ouvrière, les femmes de ménages, peintres en bâtiment, habitants de la cité**, chômeurs et femmes voilées assemblées dans l'espace du meeting. Il s'agit de « Réorganiser l'échelle des identifications sociales pertinentes à des degrés variables pour des individus »²¹ au profit de l'identité de classe.

Outre les interpellations explicites, et les « Nous » inclusifs²², comme dans le cadre des conversations ordinaires entre militants et sympathisants d'entreprise, les discours des orateurs du meetings vont narrer les attaques anciennes et récentes contre la classe ouvrière et les luttes victorieuses de celle-ci afin de convaincre l'auditoire de la pertinence des frontières activées par l'organisation.

Parmi les conversations identitaires, Daniel Cefaï distingue plusieurs genres discursifs ; certains éléments de discours de Nathalie Arthaud peuvent être assimilés aux « *Histoires édifiantes sur les atrocités de la guerre qui visent à provoquer un sentiment d'horreur et d'injustice, à justifier affectivement et éthiquement la cause poursuivie et à insuffler la force de conviction et de l'énergie aux acteurs* »²³. Les discours portés vers les classes populaires réunies le temps d'un meeting visent à réveiller la conscience populaire ; ils visent à engendrer une solidarité autour des « classes populaires ».

Ce travail de « conscientisation » est pensé comme la première étape du processus de mobilisation de la classe ouvrière.

Ces recadrages identitaires dans l'espace-temps du meeting nous renseignent sur une certaine appréhension du public et précisent les contours du public prioritairement visé.

Eut égard à la simplicité des références historiques et au caractère basique des argumentaires, il apparaît que les orateurs de LO font le choix de s'adresser aux franges du public les plus distantes de l'organisation mais également les moins éduquées. Le meeting est utilisé pour donner des éléments de compréhension sociale à un public qui n'a ni formation scolaire ni formation militante.

Les discours semblent davantage s'adresser à la frange périphérique du milieu partisan, les sympathisants qui sont davantage liés à LO par affinité amicale que par conviction idéologique.

Un militant note ainsi « *C'est sur qu' il y en a plein ici qui ont vont voter Front de gauche, ce n'est pas très grave, ce n'est pas l'essentiel, mais c'est à nous de les convaincre* »²⁴. Il s'agit donc pour la formation trotskyste de prêcher les sympathisants mal convaincus.

2. La stratégie spéculaire dans la formation de révolutionnaires ?

Ce travail de conviction et d'alignement d'identité vise deux objectifs en aval du meeting. Il s'agit d'une part de susciter l'adhésion immédiate à la candidate LO comme représentante des classes populaires sur la scène électorale et d'autre part de pousser à la mobilisation sur le long terme.

LO tente de convaincre le public assemblé de la légitimité de l'organisation à parler en son nom dans la

²¹ Gould, R., *Insurgent identities : Class, community, and protests in Paris from 1848 to the Commune*. Chicago, University of Chicago Press, 1995

²² «Travailleurs, travailleuses, oui je commence par ces mots, comme le fait Arlette Laguiller depuis toujours et pour les mêmes raisons. En effet, nous nous adressons avant tout à celles et ceux de notre camp, aux exploités, à ceux qui n'ont pour vivre que leur force de travail. »

²³ Cefaï D., *Pourquoi se mobilise t-on ? Les théories de l'action collective*, La découverte, Paris, 2007, p.643

²⁴ Entretien avec Henriette, militante LO depuis 1980, janvier 2013.

campagne électorale. Il s'agit de justifier sa prétention tribunitienne²⁵ et de s'assurer la fidélité électorale du public assemblé. Néanmoins, dans le « pronostic », de LO, les élections constituent une étape non négligeable mais insuffisante. Le renversement de l'ordre établi restant l'objectif poursuivi. Pour mobiliser à ces deux fins dans l'espace du meeting, l'organisation va s'employer à susciter de l'identification par le biais d'une stratégie spéculaire.

Donner la parole aux classes populaires

L'attention portée par l'organisation au profil social des orateurs de ses meetings doit être mise en regard d'un effort de proximité permanent. Les stratégies de présentation de soi des militants sont ainsi assez éclairantes :

*« L'essentiel c'est de paraître comme tout le monde. On veut être des travailleurs qui s'adressent à des travailleurs. Pas des gens bizarres. L'essentiel de ne pas passer pour un huluberlu, d'avoir le même langage que les gars à qui tu parles »*²⁶

La simplicité est de rigueur et les militants qui dérogeraient à cette règle sont rappelés à l'ordre par les militants plus expérimentés. Un militant étudiant raconte :

*« Une fois, je me suis ramené à une diff [à la sortie d'une usine] en jean baggy , style étudiant quoi ! Et ben on m'a dit que la prochaine fois faudrait que j'évite cette tenue décontract »*²⁷

L'image donnée d'elle-même par l'organisation dans les meetings suit les mêmes règles. LO porte une attention toute particulière au profil social des orateurs de ses meetings.

Si la formation trotskyste valorisait le profil socio-professionnel d'Arlette Laguiller conforme aux représentations des mondes populaires de l'organisation²⁸, le choix de Nathalie Arthaud, enseignante du secondaire comme porte-parole complexifie la mise en scène et mise en parole d'une proximité sociale de l'organisation et des classes populaires.

En écho à l'évolution des représentations sociales de LO, les tribunes d'orateurs des meetings sont plurielles et la candidate s'efface longuement pour donner la parole à des travailleurs choisis pour incarner la diversité des classes populaires : une infirmière, une cheminote, un ouvrier de PSA..

L'ordre de passage des intervenants est assez éloquente. Le travailleur productif est mis à l'honneur, ce qui recoupe nos allégations quant à la hiérarchisation des classes populaires dans les représentations sociales des militants de LO.

Employés de la fonction publique et des transports, vont ainsi prendre la parole mais c'est le militant ouvrier de l'automobile, plus expérimenté qui va enflammer la salle. Tout est fait pour que l'identification se fasse à ce travailleur au parler populaire, vêtu d'un jean et d'une chemisette.

L'attention portée aux actes de discours accomplis est assez éclairante : quand le discours de Nathalie Arthaud, véritable argumentaire théorique, se conforme aux codes médiatiques, les interventions introductives des travailleurs relèvent davantage du témoignage, forme discursive populaire. Les travailleurs conviés à la tribune vont donc exprimer toute la dureté de leurs conditions de travail, la fatigue, le «ras le bol».

Les organisateurs ne se contentent donc pas de «parler les classes populaires», ils sont les classes populaires et parlent populaire.

En donnant la parole à ces militants, Lutte Ouvrière les valorise et met à l'honneur ceux et celles qui se

²⁵ Lavau, G., in Bon, F., *Le communisme en France*, Presse de la FNSP, 1970

²⁶ Entretien avec José, militant LO, novembre 2012.

²⁷ Entretien avec Sofian, militant LO, janvier 2013.

²⁸ Document INA, clip de campagne d'Arlette Laguiller, 1974 : « *Je suis la seule femme mais aussi la seule travailleuse, certains seront peut-être choqués qu'une secrétaire dactyle se présente »*

reconnaissent en eux.

La stratégie spéculaire est en marche : le public peut se reconnaître dans LO et voir dans l'organisation l'incarnation même d'un groupe social auquel ils appartiennent.

En suscitant l'identification du public à ces «représentants d'un soir» de l'organisation, c'est tant la persuasion de la légitimité de la candidature de N. Arthaud que l'adhésion à la cause révolutionnaire-qui est recherchée.

L'injonction à l'action : le public rédempteur.

Le public du meeting n'est pas seulement invité à arbitrer le jeu électoral par son vote, il est convié à la lutte par les orateurs.

Les appels au vote laissent une place importante aux injonctions à l'action revendicative des classes populaires.

Les militants présents à la tribune sont tous-excepté Nathalie Arthaud- les représentants de luttes en cours : ils sont non seulement des représentants du peuple, mais des représentants d'un peuple combattif.

La stratégie spéculaire ne vise pas seulement une identification sociale mais une identification aux militants. Si les orateurs expriment leur compréhension des causes de l'attentisme de son groupe social de référence-chomage, précarité, ils ne l'excusent pas non plus. Les récits de lutte, de manifestations, de grèves qui se succèdent à la tribune sont là pour montrer les possibilités d'action et sortir le peuple de son apathie. Ces discours de luttes ne sont pas portés pour susciter l'admiration et les applaudissements du public, il s'agit de susciter l'action, d'enjoindre à la mobilisation sur un mode parfois culpabilisateur. Ils ne s'agit pas seulement de récits narratifs, une visée performative leur est associée : la parole doit transformer un public de spectateurs en l'acteur du changement :

« Pour une fois qu'on a tous ces travailleurs, il faut le dire le vrai message qu'on veut leur faire passer; il s'agit pas de tourner en rond, il faut leur dire ce qu'on voudrait dire à tous les travailleurs, qu'on a besoin de tous se mobiliser »²⁹

Le public comme représentant des classes populaires se voit investi d'une mission : défendre ses propres intérêts en se mobilisant. Il s'agit de lui faire endosser la cause pour laquelle LO se bat.

Derrière cette investiture des participants au meeting comme acteurs du changement, c'est la vision rédemptrice des classes populaires de LO qui transparait : les classes populaires sont le « sujet historique » de la transformation sociale voulue par LO.

Ceci va bien au delà d'une stratégie de recrutement ou de fidélisation d'un électorat. Dans le scénario même de LO, c'est à travers le dépassement de l'organisation partisane et du système que le « salut »- la société communiste- peut être atteint.

Au terme de cette seconde partie il convient de faire le bilan de la visée pédagogique imputée aux meetings de LO.

Quelques mots sur la manière dont ces injonctions à l'action sont réceptionnées par le public. Il convient pour ce faire d'aller au delà de l'étude des vifs applaudissements de la salle pour conclure à la conquête, d'un public.

En amont du meeting, militants et sympathisants vont échanger leurs impressions sur le meeting, souvent dans le cadre d'un banquet ou autour d'un verre pris au café du coin. Le militant cherche à jauger les effets des discours sur les potentielles recrues.

Les discours semblent trouver une résonance dans le vécu des sympathisants venus assister au meeting. Ils suscitent des témoignages personnels. A la suite du meeting, collègues, voisins et connaissances

²⁹ Entretien avec Anète, militante LO depuis 1980, janvier 2013

expriment une certaine fidélité à LO, ce qui révèlent la satisfaction d'être venu sans toutefois déclencher l'enthousiasme.

Le meeting de LO en ce qu'il permet au sympathisant d'entendre un discours sensiblement différent de celui de son « contact LO », constitue une étape dans l'appropriation des vues de la formation partisane par le sympathisant et dans l'identification de celui-ci au collectif militant.

Le meeting ne constitue néanmoins ni un début ni une fin dans le travail militant de formation, de mobilisation et de recrutement.

L'événement s'inscrit donc dans le processus de fidélisation réciproque entre l'organisation partisane et sa base sociale, les classes populaires.

Conclusion

Au terme de cette analyse, il convient de relier les acquis de notre enquête et nos interrogations initiales.

Pour comprendre ce que sont les meetings de LO et ce qui s'y dit, il a fallu replacer cette pratique militante dans une étude des rapports du courant politique avec son groupe social de référence.

L'étude des meetings de Lutte Ouvrière montre combien la réinsertion de cette pratique militante dans les schèmes d'analyse du monde social des organisations partisans et les répertoires d'action qui en découlent est incontournable.

Celle-ci permet de penser les meetings comme des événements plastiques : sans aller jusqu'à dire que rien ne ressemble moins à un meeting que le meeting d'une autre organisation, notre expérience de terrain pousse à penser les meetings comme le fruit des interactions spécifiques d'une organisation avec son environnement social. Les meetings peuvent donc être appréhendés comme des révélateurs d'un certain ancrage social.

Mais les meetings électoraux sont également des événements singuliers, qui se déroulent en marge des temps et espaces du militantisme quotidien ; ils ont leur dynamique propre. Il convient donc de les observer au microscope, selon les préconisations goffmaniennes³⁰ pour approfondir l'étude des relations entre une formation partisane et son groupe social de référence.

Je profite de cette remarque pour pointer des insuffisances de ma communication.

Une comparaison à deux niveaux permettrait d'affiner notre réflexion :

1. Une analyse sociétale qui appréhende les partis comme des entreprises culturelles, appelle une inscription des meetings dans des contextes locaux. Au delà de l'apparence uniformisée de Lutte Ouvrière, cette organisation connaît des variations sociographiques et militantes sensibles selon les configurations locales. Les ancrages sociaux sont différents. Ceci n'est pas sans conséquence sur l'image populaire donnée à voir dans l'espace des meetings et sur les discours qui peuvent se voir modulés selon les circonstances³¹.
2. Les formes prises par les meetings de Lutte Ouvrière gagneraient également à être considérées dans le contexte des interactions conflictuelles prenant place dans l'arène interpartisane où les formations politiques cherchent à se démarquer les unes des autres dans leur prétention à incarner les classes populaires. Il s'agirait d'étudier comment les liens entre organisations et classes populaires s'incarnent et se donnent à voir différemment dans les meetings des autres partis.

Une telle comparaison nous semblerait éclairante pour comprendre les spécificités de l'ancrage social d'une organisation politique.

Si notre étude attend des prolongements, l'analyse des meetings de Lutte Ouvrière révèle le caractère

³⁰ Cefaï D., op.cit.

³¹

fécond de l'inscription de cette pratique partisane dans un double univers : celui des perceptions dominantes du monde social au sein des partis et celui des pratiques militantes visant un ancrage social. Cette perspective permet d'appréhender le meeting comme un espace où se révèlent tant la perméabilité que l'adaptabilité des partis à leur groupe social de référence.

Bibliographie

Bon, F., *Le communisme en France*, Presse de la FNSP, 1970

Choffat, T., « Lutte Ouvrière entre continuité et renouvellement » in De Waele, J.M., Seiler, D.L., (dir.), *Les partis de la gauche anticapitaliste*, Economica, Paris, 2012

Cefaï D., *Pourquoi se mobilise t-on ? Les théories de l'action collective*, La découverte, Paris, 2007

Cossart, P., *Le meeting politique, de la délibération à la manifestation*, (1868-1939), Rennes, PUR, 2010

Gamson, W., Fireman, B., Rytina, S., *Encounters with unjust authority*, Homewood, The Dorsey Press, 1982

Gould, R., *Insurgent identities : Class, community, and protests in Paris from 1848 to the Commune*. Chicago, University of Chicago Press, 1995

Grelet, S., Jobard, F., Potte-Bonneville, M., « Haut, bas, fragile : sociologies du populaire » , Entrevue avec Annie Collovald et Olivier Shwartz, *Vacarme*, n-37, automne 2006.

Lazar M., *Maisons rouges. Les partis communistes français et italiens de la Libération à nos jours*, Paris, Aubier, 1992, p.187

Sainsaulieu, I., « Le communautarisme politique - Le phénomène de l'appartenance collective à Lutte Ouvrière » in *Esprit critique*, Automne 2007, Vol.10. N°1

Sawicki, F., « Les partis politiques comme entreprises culturelles » in Cefaï D., *Cultures politiques*, Paris, PUF, 2001, pp.191-212.

Snow, D., « Analyse de cadres et mouvements sociaux » in Cefaï D., Trom, D., (dir.) *Les formes de l'action collective. Mobilisations dans des arènes publiques*, Editions de l'EHESS, Paris, 2001, pp.27-51.